

LA REVANCHE DES FORÊTS

Georgie Ozvan

LA REVANCHE DES FORÊTS

©Georgie Ozvan, 2023

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Qui donc, si je criais, m'entendrait parmi les ordres *des*
anges ?
Qu'un d'eux, à supposer, me prenne brusquement sur son
cœur :
je succomberais du croît de sa présence.
Car le beau n'est jamais que cette terreur novice
qu'à peine encore nous supportons et qui nous étonne du
fait qu'impassible
elle se refuse à nous détruire.
Tout ange est terrifiant.
Et donc je me contiens, ravale l'appel de sanglots sombres.
Ah, de qui donc avons- nous besoin ?
D'ange, non, d'homme, non, et les bêtes pénétrantes
remarquent bien
que nous ne sommes guère à l'aise à la maison,
dans le monde expliqué.
Il nous reste peut-être quelque arbre sur une pente,
que chaque jour nous pourrions revoir ;
il nous reste la route de la veille et une habitude, fidèle et
trop gâtée
qui, se plaisant chez nous, y est restée sans repartir.

Rainer Maria Rilke (1875-1926)
Première élégie/Erste Elegie

Prologue

Sortie du premier confinement 2020 : chacun se met au vert ou essaye !

Éric Premonceau visitait son nouveau domaine, un domaine n'appartenant qu'à lui et financé sans l'aide de sa mère. Certes, son financement lui donnait quelques sueurs froides. Qu'importe ! Il aimait tellement les arbres, la forêt, ses odeurs et ses bruits. Cette grange rachetée à prix d'ami même si l'ami y mettait des conditions intenable, devenait au fur et à mesure de ces dernières semaines, un chef-d'œuvre de restauration. L'ami revenait sur les problèmes en suspens ? Et alors ? Tout était signé, personne ne l'obligerait à revenir en arrière.

Au premier étage, son espace privé le ravissait avec deux chambres, une bibliothèque et une salle de bains : uniquement des matériaux écologiques, durables, jusqu'à la peinture aux pigments naturels, venue d'un atelier de Normandie. Évidemment, ces efforts pour l'environnement coûtaient fort cher.

En bas, une grande salle servirait d'atelier, de salle de concert et d'exposition avec un bar et un espace salon. Dans le fond, une cuisine tout en bois de récupération affichait un style « atelier "indu" » : ça, c'était l'œuvre de la société Mahé-Hieralta, entreprise locale de menuiserie. Par un heureux hasard, ils étaient voisins et son projet avait séduit les co-gérants Marcus et Guillaume. Éric avait leur âge mais c'était à peu près tout ce qu'ils avaient en commun. Marcus Hieralta l'intimidait avec cette manière

de l'observer par en dessous. Au demeurant, sa copine était charmante, son côté babacool sans doute ; il avait découvert que Marcus n'était pas seulement menuisier mais aussi producteur de musique. Éric se dit que le destin l'avait guidé vers Prince-la forêt et qu'importe les rumeurs sur la ville ! Il traversa l'espace qui entourait sa « grange », un espace peuplé d'arbres et d'herbe folle. Il ne changerait rien. Il respira. S'il sortait de sa propriété (à cause de ce mot, sa sensibilité trotskiste le culpabilisait quelque peu mais c'était une sensation délicieuse), il tournait sur la droite et quelques pas plus loin, il pénétrait la grande forêt domaniale de Fontainebleau.

Tout ce vert pour lui.

Son amie Dolorès (sa blessure intime) avait vertement critiqué sa migration vers la lointaine banlieue, son nouveau statut de propriétaire, ses nouvelles relations. Peu importait, maintenant, il avait découvert une clef pour fléchir les préventions de sa belle : un studio d'enregistrement jouxtait son domaine. Par ce biais, il saurait la convaincre de venir jusqu'à lui. Elle lui pardonnerait.

Au lieu d'aller en direction de la forêt, il décida de marcher vers le centre-ville puis de remonter la grande rue. Jusqu'alors, il n'avait pas vraiment exploré son nouvel écosystème. Il aperçut l'entrée du CFA, ensemble de bâtisses récentes entourées d'un parc boisé : métiers de l'hôtellerie, du tertiaire et de la beauté ! Quelle diversité ! il longea la gare de banlieue assez bien desservie (Dolorès pourrait venir), il traversa la place du marché. Chemin faisant, quelque chose le titillait. Était-ce les charcuteries artisanales ? Les boucheries vantant les mérites de la viande locale ? Un magasin de vins et spiritueux ? Le local des associations avec ces noms bizarres : Eporedia, Silva protectores, les Marcassins (club pour les écolos en herbe,

bon point pour les habitants) ... Plus il déambulait, plus il s'interrogeait. Il aperçut dans une rue adjacente un garage automobile jouté par un local surmonté d'une pancarte : HAMC Les loups hurleurs. D'énormes cylindrées étaient garées devant l'entrée. Comme les motards n'avaient jamais intéressé Premonceau, il passa son chemin. Il s'arrêta devant une boutique de prêt-à-porter « L'ancre d'Anastasie ». La vitrine le laissa perplexe : des fringues de gothiques côtoyaient des vêtements plus « quotidiens » mais le noir dominait.

Une pancarte signalait : « Anastasie habille du 38 au 58 ». Quand il vit la vendeuse, une grande brune en pantalon de cuir frangé, il comprit. Dolorès, qui faisait des leçons de morale sur la tolérance, n'aurait pas hésité à la chambrer. La grossophobie n'appartenait pas à son périmètre « woke ». Une éclaircie dans le ciel nuageux jeta une lumière saturée sur la ville, il comprit son malaise, la ville entière sentait le « gilet jaune », le franchouillard. Sa mission consisterait désormais d'amener les princes-forestiers vers une société plus ouverte à la diversité culturelle, au partage de l'espace vert. Déjà, il commencerait par organiser un concert pour Dolorès. Au fond, ils étaient gentils, Marcus et Guillaume. Ces garçons demandaient juste qu'un esprit éclairé leur ouvrît les yeux.

En revenant sur ses pas, il tomba sur une librairie : « L'ancre de Salomon ». Attiré, le jeune homme entra. Un homme d'un certain âge, rond de partout, muni d'une barbe de père Noël et à l'œil rigolard l'accueillit d'un « Bienvenue » sonore. Le libraire disposait des ouvrages sur une table. Chaque livre comportait une note explicative, rédigée à n'en pas douter par le maître des lieux. Il y avait un présentoir consacré aux poétesses de la Belle Epoque, un autre à Carl Gustav Jung et son fameux Livre Rouge, sans parler d'un choix impressionnant

d'œuvres consacrées à l'ésotérisme. Etonnante sélection !
Le jeune homme, curieux, demanda :

« Pourquoi l'antre de Salomon ?

— Parce que je m'appelle Salomon, pardi !

— Et pourquoi l'antre ? D'ailleurs, pas loin, j'ai vu
"L'antre d'Anastasia".

— Parce que ma fille et moi, on aime se ménager une
cavité naturelle, sécurisée et pleine de bazar. Vous cherchez
quelque chose de particulier ?

— Oui, "La fragilité blanche" de Robin Diangelo. » Le
propriétaire des lieux le fixa, le regard pensif.

« Vous êtes de passage, jeune homme ?

— Non, je viens d'emménager. C'est une petite ville,
afficher comme ça votre nom, c'est courageux, vous n'avez
pas peur de l'antisémitisme ? »

Yvan Salomon rencontrait souvent des maladroits du
bulbe mais celui-ci semblait atteint, pas méchant mais
sévèrement atteint.

« Jeune homme, ma fille et moi, nous avons justement
déménagé du 93 pour fuir toutes ces conneries.

— Et alors ?

— Et alors ? Nous sommes tranquilles ! Grâce à Jeanne
Mahé, nous avons une paix royale. Je vous le commande ?

— Oui, s'il vous plaît. »

Il ressortit avec un livre de poésie d'une poétesse russe
morte en exil. Il l'offrirait à Dolorès.

Ce jour-là, Éric aimait le monde, les chênes et Dolorès.

Ce jour-là, Éric se sentait pousser des ailes. L'inspiration
l'enveloppait de sa chaude énergie. Ce jour-là, il se promit
de vivre cent ans à Prince-la forêt. Et d'être un sculpteur à
l'égal de Jeff Koons. Quant à Yvan Salomon, il savait bien
que la notion de tranquillité restait toute relative, mais au
moins à Prince-la-forêt, on n'hésitait pas à se défendre.

Chapitre 1

Ça va chier mou chez les antifas

Mercredi 10 juin 2020

Un air sec, chargé de carbone remontait vers eux. Ça sentait la sueur. Paris exhalait ses émanations de goudron, de fumée et d'humanité exténuée. En déconfinement progressif, la capitale respirait avec précaution. Guillaume sentait par avance les effluves du combat. Baptisé le « beau gosse de la droite identitaire et païenne » par un torchon local, « le roi des cœurs » par ses amis, le grand brun aux yeux clairs était perché sur le rebord du toit, en dangereux équilibre mais cela lui permettait de mieux surveiller les entrées et les sorties du squat. Derrière lui, quelques membres de Silva protectores s'alignaient, dans l'attente de son signal. Ses frères Léo et Fred patientaient au pied de l'immeuble, au cas où des fâcheux surviendraient en surnuméraire chez leurs ennemis. Le reste de la troupe planquait de chaque côté du squat.

Entre eux, ils se reconnaîtraient grâce au brassard vert forêt ; en somme, ils se présenteraient comme les protecteurs de la forêt. Il était quatre heures du matin, trop tard pour les nuitards, trop tôt pour les travailleurs. Marcus fit reculer Guillaume en le saisissant par le bras. Le quartier s'enfouissait dans la léthargie. Les squatteurs dormaient, tous feux éteints.

« C'est bon, il est temps. Ils doivent dormir », murmura une voix derrière lui.

Guillaume se tourna vers son associé, ami, copain de

galère et surtout ex-coloc de tôle. Si jamais il pouvait compter sur un être humain, c'était bien lui, Marcus alias Andréa. Ils avaient bien failli le perdre mais c'était sans compter sur la nana la plus retorse, la plus entêtée du monde connu et habité : Terentia surnommée la reine des fléchettes. Ces deux-là lui devaient beaucoup mais Guillaume savait ce qu'il leur devait en retour : sa renaissance après des années de dépression, de rage rentrée. Il remua ses épaules pour détendre ses muscles. Depuis que son frère cadet Léo avait ouvert sa salle de musculation (et malgré les confinements), il améliorait ses développés couchés. Il avait entraîné Marcus, histoire qu'il perde ses airs d'elfe égaré dans les forêts du Mordor.

Rien n'était oublié ni pardonné. Le groupe antifa « Mutualité – anarchie » restait dans la ligne de mire de Silva protectores, association pour la préservation de la forêt et de l'identité culturelle occidentale. La descente des blacks blocs dans la taverne des Renards charbonniers avait infligé une bonne leçon aux habitants de Prince-la- forêt : ne jamais se sentir en sécurité, même sur son territoire ! Ils avaient enlevé une des leurs, Anastasie et réclamé la tête de Marcus sur un plateau. Toute cette opération était l'œuvre en sous-mains de Macha Kirsanov, la mère de Marcus qui voulait récupérer son fils, sa meilleure source de revenus.

Heureusement, l'enlèvement d'Anastasie avait tourné en catastrophe pour les antifas. Leur exploit avait abouti à l'arrestation de Macha Kirsanov, génitrice désormais à l'ombre et hors d'état de nuire. Enfin, chacun l'espérait. Berlin avait beau être le berceau de la culture antifas et blacks blocs, le groupe piloté par Macha Kirsanov et Helmut son âme damnée berlinoise avait commis deux erreurs : se regrouper et se sédentariser dans un café transformé en camp retranché. Abandonner l'un des leurs sur le champ de bataille à Prince-la-forêt.

Grâce à ce prisonnier de guerre, Silva protectores avait pu arracher Marcus aux griffes de sa mère mafieuse d'une part, et libérer Anastasie prise en otage dans un squat de Villeneuve-Saint Georges d'autre part. Bien sûr, les antifas avaient vidé les lieux mais grâce à leur précieux agent double, Guillaume avait pu suivre les déambulations du principal meneur, Victor Brunel. Fils d'un conseiller de la Cour des comptes, et donc rejeton de la très bonne bourgeoisie comme bon nombre de ses compères, Victor se voulait le champion du Blitzkrieg, de la destruction totale avec une ligne directrice : mort à la vieille société patriarcale, raciste et capitaliste.

Le chef des Silva Protectores se demandait comment cet animal essentiellement exercé pour la guérilla urbaine avait pu se fourvoyer aux extrêmes confins de la grande banlieue. Les moyens logistiques promis par Helmut l'avaient sans doute abusé.

Le jeune homme recompta ses troupes. Ils étaient tous là. Marcus et Terentia, bien sûr. La reine des fléchettes saisit son regard inquisiteur ; elle écarta le pan de sa veste en cuir. Elle avait bien mis sa ceinture munie de douze fléchettes, chacune trempée dans un anesthésiant utilisé dans les zoos et l'arme dans les mains de la jeune femme avait fait ses preuves. Pour le reste, tous ses combattants étaient vêtus de noirs : cagoules, blousons, battle-dress. Plus tard, que diraient les observateurs ? « On a vu des blacks blocs qui attaquaient un squat ». Ça donnerait des migraines aux médias.

« Bon, on descend. Marcus, tu passeras par l'arrière pour nous éviter les mauvaises surprises. Tu seras avec Michel le forgeron et Lelouarn. Terentia, tu vas jouer les ailiers avec Anastasia. Je compte sur toi pour toucher tout ce qui bouge dans les coins. Le pack des piliers va foncer en béliet.

— Et toi Guillaume ? » demanda Terentia.

« Moi, je serai le talonneur : je soutiendrai et je dirigerai le pack. » Terentia sentit le regard de Marcus ; il ne voulait pas qu'elle vienne mais si Anastasie venait, pourquoi pas elle ? Et puis, la jeune femme voulait régler ses comptes avec les blacks blocs. Marcus sentit encore une fois son cœur bondir dans sa poitrine. Il la prit par le coude et la guida pour descendre l'échelle qui les ramenait dans les combles.

Quand elle se pencha vers lui, il l'embrassa.

« Tu écoutes ce qu'on te dit, tu verras, c'est assez facile...

— Oh ! Marcus, vraiment, tu me connais ?

— Justement ! »

De son côté, Terentia se trouvait dans l'athanor pour une œuvre au noir : l'adrénaline irriguait ses veines et curieusement, tout lui paraissait d'une extrême clarté parce que d'une extrême simplicité. Elle savait exactement ce qu'elle allait faire comme tous les membres de Silva Protectores. Surgir, combattre et détruire les obstacles. Marcus, qui avait grandi dans une famille familière des règlements de compte, prenait leur situation pour ce qu'elle était : une baston dont il anticipait chaque reprise. Il n'y voyait aucune gloriole, aucun acte romantique. Juste, une épreuve à mener à son terme. Il se transformait, son cœur ralentissait, sa vision, son ouïe, son odorat se renforçaient d'une acuité particulière. Il était le digne rejeton de ses parents, tous deux, hôtes du système pénitentiaire français. En conséquence, il gardait en tête un principe immuable, principe oublié par Victor Brunel et Guillaume Mahé : quand on commence une guerre, il faut savoir la terminer.

Les princes-forestiers prirent la direction des escaliers. Ils aperçurent Jésus Pereira, président du club des bikers de Prince-la- forêt et sa copine Anastasie déjà postés devant le restaurant « La belle étoile », rebaptisé « Le grand A » par les « grands » combattants de l'anarchie totale. Les

membres du club HAMC de Prince-la-forêt étaient presque tous là. Il avait fallu toute la diplomatie de leur président pour dissuader les anciens de venir. Fred et Léo, les frères de Guillaume apportèrent un bélier MR20 obligeamment fourni par le propriétaire du restaurant. La porte d'entrée sauta en un claquement sec et sans bavure. Armés de battes de base-ball et d'haltères, ils commencèrent à distribuer les assommoirs. Terentia pénétra à la suite de la troupe de choc et scruta les coins comme lui avait demandé Guillaume. De l'étage, elle vit descendre Victor Brunel. Le petit binoclard, vêtu d'un t-shirt et d'un caleçon comme la plupart de ses copains, avait l'allure nervouillarde des napoléons au petit pied. La jeune femme s'étonnait qu'il ne fût pas à l'abri chez son père. Le pauvre essaya de remonter à la recherche d'une arme mais la reine des fléchettes fut rapide et implacable. La pointe se planta dans la fesse de Victor. Ses mains s'agitèrent mais il s'effondra aussitôt dans les escaliers. Dès qu'elle voyait une ouverture pour ses fléchettes, Terentia n'hésitait pas et son sens du tir précis ne faisait jamais défaut. Anastasie distribuait des giclées de laque (si, ça marchait), afin de désorienter l'ennemi qui se retrouvait aveuglé et livré au pack d'enfer des princes-forestiers.

Guillaume assisté de ses frères distribuait les coups, les motards suivaient dans une deuxième charge pour ficeler et bâillonner les squatteurs. Plusieurs dormaient à l'étage et déboulaient sans savoir ce qui les attendait. Certains crurent même que c'était une descente de la police mais s'ils avaient eu le temps de réfléchir, ils auraient convenu que la loi interdisait toute action contre des squatteurs ayant emménagé, même illégalement.

Plus tard, ils comprendraient d'où venait l'attaque blitzkrieg. En attendant, ils se faisaient piétiner.

Dans la cour arrière, face aux cuisines, Marcus attendait

patiemment les petits malins. Il portait une cagoule qui ne laissait voir que ses yeux. De toute façon, même si Guillaume n'avait pas exigé que tous soient masqués, il l'aurait fait : il savait qu'avec la cicatrice qui courait le long de son visage de la tempe à la mâchoire, il était trop repérable, ça et sa chevelure longue de métallex récupérée après deux longues années de patience. Il repensa à son passage en prison. Son physique d'ange Gabriel (blond, yeux gris) avait pu faciliter certaines choses dans le passé mais pas à Bois-d'Arcy. Il s'était résolu à raser son crâne à blanc. Ce fut une période difficile mais il s'en était sorti. À ce moment précis, il évitait de penser à Terentia qui suivait le groupe de Guillaume. Même s'il savait que sa femme se débrouillait de mieux en mieux, dans le civil, elle restait un professeur, une intello avec une part de naïveté et trop d'humanisme.

La porte des cuisines s'ouvrit avec fracas. Deux blancs-becs surgirent dans la cour arrière. Le trio en embuscade s'abattit sur les deux fuyards. Bientôt estourbis, ils furent saisis, ligotés et présentés à Marcus qui sortit son scalpel. Il coupait liens et ceinture. En fait, tout ce qui rappelait la guerre des boutons. Cette petite opération était sa touche personnelle. À l'intérieur, ça castagnait ferme, ça criait, ça injurait. Le jeune homme repéra la voix de Guillaume qui s'approchait d'eux. Un autre fuyard tenta sa chance, il fut rattrapé par une clef de bras.

« Bouge plus connard sinon, je t'étouffe ! »

Marcus s'amusa de voir ce jeune homme, roux et gringalet se débattre en trépignant. Guillaume fit irruption. Une veine palpitait sur la tempe du président des Silva Protectores. Il s'adressa à Marcus :

« Alors, vous vous en sortez ?

— Impeccable ! »

Yves Lelouarn attrapa les pieds du petit roux et le ligota

comme un saucisson. Marcus laissa glisser sa proie sur le sol. Le garçon n'arrêtait pas de beugler. Marcus se pencha vers lui et lui colla du scotch de déménageur sur la bouche.

« Tu es trop mignon pour que je te casse les dents, alors, restes tranquille. Tu verras, ça passera crème. »

Pierre Ancenoy frémit : il ne voyait rien de son adversaire qui avait pris soin de mettre une cagoule et des lunettes fumées. Par contre, sa voix, très douce, énonçait chaque mot sur le ton du dentiste vous expliquant les effets d'une dévitalisation à vif.

L'équipe invitée maîtrisa bientôt le terrain tandis que les joueurs à domicile s'entassaient dans la cour arrière. Terentia et Anastasia avaient voulu s'occuper des deux filles afin de leur épargner des mains baladeuses mais il apparut, comme toujours, que la femelle de l'espèce était toujours la plus dangereuse.

Une grande nana coiffée avec des dreadlocks roux (sans doute la sœur du malheureux fuyard) sortit une bombe lacrymo mais elle hésita deux fractions de seconde de trop ; la reine des fléchettes visa et l'atteignit à l'épaule. Le choc la fit reculer. Comme Victor Brunel, elle agita les bras, papillon épinglé au mur puis s'écroula. La deuxième nana était une petite brune aux cheveux courts et d'allure assez musclée qui donna du fil à retordre à Anastasie.

« Anastasie, éloigne-toi ! »

Apparemment, elle avait appris à protéger ses yeux et à se battre dans la rue. Terentia attendit que son amie se dégageât d'un corps à corps peu à son avantage. La motarde décrocha un crochet du gauche à la petite brune qui fut à peine ébranlée mais cela permit à la compagne de Jésus Pereira de s'écarter pour ouvrir le champ de tir à Terentia. Celle-ci devait manier ses fléchettes avec fermeté : si la cible avait le temps de l'enlever, la pointe devait malgré tout laisser suffisamment de produit pour l'estourbir. La

fléchette atterrit dans la cuisse de la cible. Et la terrible brunette s'écroula en quoi ? Dix secondes...

En une heure, les squatteurs furent mis K.O. Ce fut à ce moment qu'Yves Lelouarn, le patron de la taverne « Les Renards charbonniers », revint au squat avec un camion. Lui aussi n'avait guère apprécié l'incursion des antifas dans son royaume. Les dégâts matériels pouvaient difficilement être indemnisés car il aurait fallu expliquer pourquoi en plein confinement, il y avait autant de gens réunis chez lui.

Les prisonniers furent chargés dans la bétailière arrimée sur le plateau du poids lourd. Escorté par les Loups hurleurs, le camion prit la direction d'Aulnay-sous-Bois. Guillaume, Marcus et Terentia étaient remontés dans leur pick up et fermaient le convoi. Anastasia, en digne compagne de Jésus Pereira, roulait avec les Loups hurleurs sur sa Goldwyn baptisée Princesse Célestia. Guillaume conduisait et en Bluetooth appela le propriétaire de « La belle étoile ».

L'homme attendait visiblement l'appel car il répondit immédiatement. Guillaume se contenta de dire :

« C'est fait ! Vous pouvez récupérer les lieux. »

Au bout de trente minutes de route, ils arrivèrent aux abords d'une cité où la moitié des immeubles était destinée à la démolition mais comme toujours, ça prenait du temps. Quelques appartements restaient occupés. Les derniers résidents attendaient patiemment un relogement. À proximité, une ancienne usine à broyer du silicate se décomposait lentement. Une douzaine de révolutionnaires du ghetto parisien furent débarqué-e-s en rase banlieue, certains vaguement commotionnés, d'autres carrément dans le coltar. Dans quelques heures, quand ils se sentiraient mieux, ils réussiraient bien à se délivrer les uns les autres. Pour le reste, la honte n'a jamais tué personne. Terentia se demandait comment se passerait la traversée

de la cité et la confrontation avec les autochtones, surtout les entrepreneurs du quartier qui ouvraient leurs points de deal avec beaucoup de fidélité, eu égard à leur clientèle. En conséquence, il fallut repartir fissa vers la Seine-et-Marne.

Guillaume commençait à décoincer. Marcus restait concentré, silencieux et pour une fois, Terentia se taisait. La jeune femme posa sa tête sur l'épaule de Marcus et s'endormit. Sans y prendre garde, elle avait posé une main sur l'entrejambe de son mari. Guillaume se risqua à faire une plaisanterie :

« Dis donc, elle y tient à tes bijoux de famille ! » Marcus esquissa un demi-sourire :

« Ayant éliminé tous ceux qui s'en préoccupaient d'un peu trop près, Terentia mérite un droit exclusif dessus.

— Vous êtes trop mignons tous les deux mais d'habitude, elle tient mieux le coup, la reine des fléchettes. »

Marcus regarda pensivement Terentia.

« C'est la fin de l'année scolaire. Et avec tout ce qui s'est passé*, elle doit être à bout. Heureusement, nous partons en Bretagne fin- juillet. Tu es toujours d'accord pour nous rejoindre ?

— À condition que vous m'invitez à votre fête chez les druides. Je dois d'abord sécuriser notre territoire. Même si on a pris toutes nos précautions, les antifas vont bien se douter d'où vient le coup. »

Guillaume vit son compagnon se crispier légèrement ; il sentait bien que Marcus aspirait à pacifier son existence : protéger ses arrières oui, donner des leçons, sans doute. Partir en guerre permanente, non. De plus, l'objectif de Marcus était de développer son label et son activité d'enregistrement musical. Pas de mener une guérilla urbaine. Malgré la crise du covid, quelques groupes avaient tenté leur chance. Marcus Hialta avait investi dans du bon matériel, il connaissait son affaire. Heureusement,

il avait les ressources occultes héritées de sa famille ; providentielles, elles avaient servi à maintes reprises durant la crise qui, au dire de tous, n'était pas terminée.

Les bikers de Jésus avaient filé sur la Francilienne mais le pickup de Guillaume et le camion d'Yves Lelouarn avaient emprunté une succession de départementales. Enfin, ils arrivèrent devant chez Marcus et Terentia.

« Tu veux que je t'aide ? » demanda Guillaume.

— Elle va se réveiller. Elle veut venir, elle assume.

Mais le regard de Marcus pour Terentia démentait l'âpreté de ses paroles. Et Guillaume le savait : Marcus mourrait pour Terentia comme Terentia mourrait pour Marcus. Simplement, le monde qui les entourait, résonnait des bruits de l'Enfer et leur petite enclave de Prince-la-forêt les protégeait à peine,

Marcus ouvrit la portière et remua l'épaule de Terentia. Elle ouvrit les yeux.

« On est arrivé ? »

— Oui, allez lève tes fesses, princesse. Guillaume, on se voit tout à l'heure à l'atelier.

— À tout à l'heure, mon pote. Merci.

— Tu sais pertinemment que sur ce coup-là, on ne pouvait pas te laisser tomber. »

Guillaume repartit, ses frères l'avaient devancé chez leur mère. Celle-ci devait arpenter la cuisine, aux aguets du moindre bruit. Quelques jours plus tard, sur leur messagerie cryptée favorite, les antifas divers et variés se livrèrent à des déclarations de guerre bien virilistes pour des gens qui prônaient le désarmement universel (après leur victoire, évidemment).

À partir de ce moment, les princes-forestiers réalisèrent que leur coup avait réussi. Dans le terrain vague, il avait laissé des tracts d'un groupe antifa en désaccord avec Mutualité-Anarchie. Certains diraient

« méthode mesquine ! ». Certes, mais ô combien efficace ! En conséquence, à l'habituel « mort au patriarcat » suivit un novateur « mort aux traîtres ».

Ça va chier mou chez les antifas. Bis.

Le lendemain de l'expédition

Terentia se réveilla, amoureuse et désirante. Bien sûr, Marcus était levé. Ce garçon ne dormait pratiquement jamais. Elle soupira puis entendit la musique monter brusquement du rez-de-chaussée. Manifestement, c'était le dernier poulain de son chéri, un groupe de punk hardcore. Bon, son époux avait jugé qu'il était temps qu'elle se lève. Elle descendit en tenue d'Eve. Elle avait appris à déambuler dans leur maison totalement nue à l'instar de Marcus.

Dans la cuisine, son mari lui préparait une tasse de thé bien noir avec une tranche de citron. Il lui tendit la tasse en la regardant par en dessous, avec un demi-sourire. Terentia ne put s'empêcher de réagir :

« Oui, bon d'accord, je dormais avant d'arriver à la maison mais j'étais entre Guillaume et toi. Ce n'est pas comme si je m'étais endormie dans une rame de RER entre Combs-la-Ville et Melun.

— Une mauvaise surprise est toujours possible.

— Oh ! Marcus, nous sommes là, non ? »

Terentia adoptait toujours sa voix la plus sucrée pour l'amadouer, sa voix de fée qui l'avait charmé à la seconde où elle avait ouvert la bouche, ça et son cul de déesse qui la rendait si complexée et lui si fou. Ils se rapprochèrent l'un de l'autre. Terentia pencha la tête en tendant ses lèvres. Marcus posa deux doigts sur les lèvres de sa femme.

« Arrête de faire tes yeux de chat. Tu me connais. J'ai laissé trop de gens sur le carreau. Ils ont arrêté de me chercher mais restons prudents. S'ils savaient que je suis marié, ils sonneraient la charge.

— Mais on ne peut pas s'arrêter de vivre. Le programme de protection des témoins fonctionne.

— Avec Guillaume qui a lancé la blitzkrieg sur les antifas, ma couverture risque de sauter. Je veux que tu restes éloignée de tous les coups tordus du prince héritier.

— D'accord, je resterai à la maison mais en attendant, prends-moi dans tes bras musclés et fais-moi un gros câlin. »

Marcus fut aux aguets. Terentia avait trop vite abandonné la partie. Elle se blottit contre lui. Il guida la main de sa bien-aimée vers son sexe qui réagit au quart de tour. Il l'entraîna au premier étage, dans leur chambre. Il l'obligea à s'allonger. Elle aurait voulu le chevaucher mais il voulait maîtriser le cours des choses, c'était sa petite revanche sur sa ravissante mais très désobéissante nana. Il effleura ses seins. Elle souriait, câline, tranquille. Elle passa ses jambes autour du cou du jeune homme. Il empoigna ses cuisses et la pénétra sans la lâcher du regard. Il commençait à la connaître ; en fait, à peine avait-il posé ses yeux sur elle qu'il avait su. Son âme sœur et parfois son âme tout simplement, il l'avait retrouvée. Malgré tout, il gardait toujours un sens très aigu des priorités ce qui n'était pas le cas de Terentia. Alors sans boudier le plaisir qui s'offrait à lui, il fit appel au dieu Lug afin de le guider dans toutes les chausse-trappes que lui réservait son épouse car, clairement, elle lui préparait quelque chose. Ils faisaient l'amour comme s'ils priaient les Dieux, ils priaient les Dieux comme s'ils faisaient l'amour et souvent, ils faisaient les deux.

« O déesse-mère, emplis-moi », murmura Terentia.

Marcus comprit immédiatement. Il continua néanmoins, il embrassa les jambes de sa femme puis quand il sentit que tous les deux se rejoignaient dans un ailleurs près des cieux et loin du monde, là où Éros retrouvait sa Psyché, il se retira

brusquement. Sa semence se répandit sur les cuisses de la jeune femme.

« Marcus, pourquoi ? ! »

Il s'allongea près d'elle. Appuyé sur un coude, il l'observait. Des larmes apparurent dans les beaux yeux verts de Terentia. Il savait qu'il lui brisait le cœur. Il la prit dans ses bras.

« Écoute-moi, nous avons tout notre temps. J'ai l'impression de découvrir enfin ce que veut dire libre. Je ne pourrais plus vivre sans toi mais tu ne peux pas savoir comme je suis angoissé.

— Mais c'est terminé, Marcus. Il faut aller de l'avant. Je vais sur trente et un ans. Je veux un bébé. »

Marcus lâcha un gros soupir.

« Tu veux vraiment livrer un enfant dans ce monde de merde, une terre abîmée, une surpopulation prête à s'entre-tuer pour des mirages, des religieux avides de recréer l'enfer sur terre.

— Un enfant de toi, Marcus ? Un petit ou une petite qui viendrait avec nous dans les festivals ?

— Avec un gros casque de chantier sur la tête alors.

— Tu vois, tu as déjà des solutions. Marcus... »

Il fut obligé de sourire. Le mot même de père le plongeait dans des abîmes de réflexion. Lui, père ? Lui, que les habitués de certains clubs privés surnommaient la reine des neiges. Son regard se perdit dans le vague. Les murs de la chambre s'effacèrent autour de lui. Un paysage de bord de mer apparut. Il se vit marcher le long du rivage, il tenait par la main un petit enfant qui tenait à peine sur ses jambes. Fille ou garçon ? Il n'aurait su dire. L'enfant avait encore quelque chose du bébé et seules de rares boucles blondes garnissaient son crâne. Puis les vagues de l'océan s'effacèrent. Il enserra encore plus fort Terentia dans ses bras.

« Ne t'inquiète pas ma princesse. Nous l'aurons ce bébé. Un jour. »

Il avait déjà eu ce genre de vision. C'était comme la fois où en sortant du bureau du juge, il avait pris la décision de balancer toute la famille : devant le tribunal, il avait eu un étourdissement. Heureusement, il s'était appuyé contre un banc. De l'autre côté de la chaussée, il avait vu une jeune femme assise dans un abribus ; elle avait levé les yeux et l'avait fixé. La scène était si prégnante qu'il crut réellement qu'un abribus avait surgi sur le trottoir d'en face. C'était la première fois qu'il avait vu Terentia ; quand ils se croisèrent réellement plus tard, il savait que sa destinée approchait à grands pas. Il songea à toutes les fois qu'il avait sorti son scalpel. Wenceslas l'exécuteur de la famille Steiger fut un bon professeur. Il fallait bien l'avouer, Marcus avait su en tirer profit. Dès lors qu'il revit la grande brune aux yeux verts qui s'appelait Terentia, il promit à la déesse-mère de déposer les armes.

Dans son adolescence, sa grand-mère lui avait toujours répété qu'il avait une intuition sidérante, que cela annonçait un don. Tanja lui avait promis qu'un jour, il aurait de véritables visions. Son aïeule l'avait aussi prévenu qu'une vision pouvait avoir plusieurs interprétations. Le médium devenait un support, pas un être omniscient.

Au final, cette vision, de manière inattendue, ouvrit les vannes. Puisqu'il y aurait un enfant, lui Marcus devait s'y préparer ; il saurait aussi lâcher les chiens car personne, jamais personne ne toucherait à leur enfant. Même l'enfer ne serait pas un refuge pour les inconscients qui oseraient s'y risquer car lui, l'enfer, il connaissait. Il y avait grandi.

« Marcus, où es-tu ?

— Près de toi, princesse. »

Il posa sa tête entre les seins de sa bien-aimée. Il respira l'odeur de Terentia. La vision qu'il venait d'avoir le laissait

migraineux.

« Tu as peut-être raison. Laisse-moi encore un peu de temps.

— Tu réfléchis ? Promis, Marcus ?

— Promis mais tu ne sais pas ce qui t'attend....

— Pourquoi tu dis ça ? Évidemment, aucun parent ne sait.

— Terentia, je reste le fils de Macha et de Bruno. Surtout Macha.

— Tu es libre. Tu es le roi de ta vie et je suis ta reine. Notre vie sera ce que nous en ferons. »

Dans la soirée, ils se retrouvèrent dans le bureau commun. La jeune femme très consciencieusement préparait ses cours tandis qu'il vérifiait sa double comptabilité de manière à réintégrer l'argent des bitcoins dans les différentes sociétés que la famille Mahé possédait ; il avait ouvert des comptes trois ans auparavant dans un pays sans accord de partage d'information avec la France puis il avait empilé les placements. Vu les cours des bitcoins, il considérait que c'était le bon moment de vendre la cryptomonnaie contre des lingots, lesdits lingots étaient revendus par petites quantités sur le marché des métaux précieux puis réintroduits dans les investissements à Prince-la-forêt. Et ceux-ci étaient nombreux : carrière de granit, coupage du bois, salle de musculation, menuiserie et, enfin, son activité fétiche, la production musicale. Il y allait prudemment et surtout n'avait demandé aucune aide gouvernementale.

Pour vivre heureux, vivons cachés, maxime valable en tout temps et tout lieu.

En revanche, Marcus devait canaliser Guillaume et ses frères. Ils s'enthousiasmaient pour les méthodes de gestion du nouveau prince-forestier mais ces méthodes exigeaient de la patience et le sens de la mesure. Comme Fred et Léo avaient chacun une copine, Marcus espérait que ces

demoiselles leur remettraient les idées en place. Quant à son frère d'armes, il avait une petite idée sur la manière d'y parvenir.

Chapitre 2

La platière des fées

Dimanche 14 juin 2020, cinq jours après l'expédition

Guillaume et sa mère Jeanne lisaient et relisaient les mots du blog. *Rappelez-vous, cet été 2019, nous poussions un cri : « Stop à la multiplication des clôtures » ! En effet, les clôtures sont de plus en plus nombreuses dans nos forêts. Qu'il s'agisse d'un bois privé que son propriétaire veut légitimement soustraire aux hordes d'invasisseurs dominicains, d'une réserve de chasse, d'une réserve biologique ou d'une parcelle en régénération, ou de lutte contre l'érosion, les prétextes ne manquent pas pour exclure tous types de visiteurs en posant une « belle » clôture grillagée.*

Nous avons conclu notre article sur ces mots : « Souhaitons que cela change (on peut rêver) mais surtout que les vieilles clôtures, devenues inutiles du fait de la croissance des arbrisseaux, soient systématiquement démontées. Nous n'avons pas trouvé pour le moment de statistique sur les surfaces encloses en forêt de Fontainebleau. Nous allons demander à l'ONF mais il serait peut-être bon qu'une association réalise un inventaire des parcelles clôturées avec date, type de clôture, raison, surface, état... En attendant, c'est à nouveau l'ami Buzule qui lance une carte interactive sur le sujet. Bravo, Bubu ! On vous invite, grimpeurs, randonneurs, vététistes... à l'aider à compléter cet inventaire le plus précisément possible.

« Si comme nous, vous êtes sensibles à cette problématique, vous n'hésitez pas à mettre à jour en notre compagnie cette carte interactive de la forêt de Fontainebleau, pour avoir enfin une vision d'ensemble de ce phénomène.

Envoyez-nous un courriel précisant, si possible, les limites de l'engrillagement. Il suffit de transmettre (même anonymement) à naturecontrespoliateurs. Fontainebleau les numéros de parcelles (clôturées) rencontrées au cours de vos sorties en forêt. Rien de plus simple ! »

L'appel à la délation sous protection d'anonymat leur semblait particulièrement sidérant. Qui pouvait se permettre de lancer un tel appel en toute méconnaissance de la réalité. La famille Mahé entretenait depuis bientôt cent ans cette parcelle boisée. La protection des espèces végétales et animales se pratiquait dans le respect des lois de la nature et non pas sous les diktats d'une nouvelle nomenclatura. Les activistes écolos voulaient redessiner le monde selon leurs règles et ce n'était pas forcément mieux que les enrichis de l'urbanisation sauvage.

Il n'en restait pas moins qu'en ce début de juin 2020, une faune nouvelle et sidérante envahissait la Seine-et-Marne. Jusqu'à maintenant, Prince-la-forêt restait à l'écart de la fièvre migratoire des Parisiens pour des lieux plus verts. Las, Barbizon, Villiers en Bière et Bois le roi pris d'assaut, reléguaient les candidats malchanceux vers la ville de la famille Mahé. Prince-la-forêt n'avait pas bonne réputation : ville de bouseux, identitaires, chasseurs et consanguins, sans parler de cette histoire de druides qui avaient planté leurs pénates à l'entrée du chemin des douaniers, et qui impressionnaient les malheureux randonneurs égarés des sentes du GR77.

La fin du confinement avait lâché les chiens. Ils arrivaient, l'œil aux aguets, plantés devant les deux agences immobilières du coin. La discussion portait moins sur

les prix que les aménagements possibles. Évidemment, certaines familles arrivaient avec de gros budgets. Quand vous vendiez un 70 m² à Paris, cela vous laissait de la marge pour une vieille bâtisse à retaper ou un terrain à bâtir. La maire de la ville surveillait des chercheurs d'affaires en roue libre dans les rues et qui sans gêne aucune, arrêtaient les princes-forestiers pour leur demander si la vente de leur bien les intéressait.

Guillaume avait une vague idée de l'auteur du blog. Il s'agissait d'un soi-disant artiste qui utilisait des morceaux de bois taillés, pompeusement baptisés sculptures organiques. Il se nommait Éric Premonceau dit le Futé sur les réseaux sociaux ; il avait racheté en plein confinement une grange dans la rue où Marcus et Guillaume avaient installé leurs entreprises. Leur nouveau voisin avait fait appel à leur savoir-faire pour aménager l'endroit avec atelier d'artiste, extension agrémentée de cuisine ultra-équipée, plusieurs chambres et salles de bain attenantes. Il interrogea sa mère sur l'origine de cette acquisition immobilière, car, dans la ville, rien ne se concluait sans qu'elle le sache.

« C'est le fils des Marcheret. Il avait besoin d'argent. Tu sais bien qu'il a été incapable de reprendre la ferme des parents.

— Comment ça, bouquiniste à Melun, ça ne rapporte pas assez ? »

Le ton de Guillaume était volontairement ironique. Tout le monde à Prince-la forêt connaissait Zeb Marcheret et ses allures de babacool attardé mais il était gentil et grand bavard devant l'éternel.

« Mais il est passé par quelle agence immobilière ?

— L'affaire s'est conclue directement chez le notaire.

— Oui mais alors comment cet artiste a rencontré Zeb ? »

Jeanne Mahé, qui lisait tranquillement son journal,